

CÔTE D'OPALE

À Hondschoote, depuis quatre ans, le public peut se faire une toile à prix modique

Se faire une toile en milieu rural

mercredi 28.03.2012, 06:00



En moyenne à chaque séance, il faut compter entre cinquante et quatre-vingt-dix personnes. La plus forte participation a été enregistrée avec *Intouchable*: 220 entrées. Un score qui pourrait se reproduire avec *Clo Clo*, en avril.

Être à la campagne et bénéficier des films récents, c'est possible. À Hondschoote, depuis quatre ans, le public peut se faire une toile à prix modique.

Le soir vient de tomber sur la commune. Le calme aussi aux alentours du centre socio-culturel Daniel-Peene. Mercredi 14 mars, vers 19 h, le véhicule de la société Cinélique vient se stationner sur le côté de la salle. L'homme qui en descend est l'un des techniciens et projectionnistes. Il entre pour installer tout le matériel : le projecteur et les bobines de 35 mm. Arrivé une heure à l'avance, un bénévole hondschootois, Maurice, a ouvert la salle. Il a également installé les chaises. La scène est prête pour accueillir le grand écran blanc. Une centaine de chaises sont disposées pour le public. D'autres sont prêtes si l'assistance venait à augmenter. Il est 19h35, deux dames attendent devant les portes du centre culturel. Leur attente sera de courte durée. L'accueil va commencer. La séance est programmée pour 20 h.

Projection dans une ambiance familiale

Le temps de terminer son installation, le projectionniste se dirige ensuite vers le hall pour s'occuper de la billetterie.

Arrivés en groupe, des adolescents du collège Lamartine font leur entrée. Ce sont des

internes de l'établissement. Ce soir-là, ils sont une trentaine.

Depuis le mois de septembre, la direction a souhaité associer les jeunes aux séances cinématographiques. L'idée leur plaît et ils viennent en nombre selon le film à l'affiche.

Dans cinq minutes, la projection va commencer. La salle est loin de rivaliser avec celles des grands complexes dunkerquois. Mais, elle a l'agrément du centre national de la cinématographie. Le confort n'est pas le même, mais le prix est attractif.

Les participants sont unanimes. Pas de long déplacement et un film à moitié prix. Pour la plupart, ce n'est pas une première. L'ambiance est familiale. Dès que la lumière s'éteint et que l'écran blanc s'anime, le silence règne. On oublie presque l'environnement. Le moteur du projecteur, placé en retrait, ronronne comme il se doit. La grande bobine fait défiler les images. Tout se déroule sous l'oeil attentif de Benjamin, le projectionniste. Sa prochaine intervention aura lieu une quarantaine de minutes plus tard. Il change de bobine. Une pause de cinq minutes. Mais rien n'est prévu pour les nostalgiques des cacahuètes et chocolat glacés.

Le temps de la projection, chacun a presque oublié le cadre. C'est l'enchantement dès que les premières images envahissent l'écran. On s'habitue à la dureté des chaises. C'est aussi cela le charme du cinéma itinérant. Lorsque la lumière revient dans la salle, les réactions sont les mêmes que dans les grandes salles de cinéma.

Malgré les possibilités de diffusion par Internet et les locations de films, les participants avouent qu'ils préfèrent se déplacer et vivre cet instant en couple, en famille ou entre amis, voire seuls. Pour eux, rien de plus normal que de profiter d'une animation à proximité de leur domicile. C'est même encourager les organisateurs à poursuivre.

Côté responsable, il s'agit de continuer à séduire un large public, « de 3 à 99 ans », commente Jean-Michel Bogaert, élu municipal et responsable de cette action. Il rappelle que cette aventure Cinéligue remonte à l'été 2008. Il est fier de constater qu'entre 2009 et 2011, « la fréquentation a augmenté de 20 % ». Une réussite qui ne coûte que 200 euros par an (l'adhésion à Cinéligue) et la mise à disposition de la salle. C'est tout » Pour cette année, il salue l'initiative du collège Lamartine qui propose à ses internes de participer aux projections publiques. Mais il faut encore promouvoir cette action méconnue dont les atouts sont plus nombreux que les inconvénients. Le cinéma itinérant a encore de beaux jours devant lui.

Hugues DORGUEIL

Vos réactions sur www.nordlittoral.fr Les anciens se souviennent que dans les années 1980/1990, existait le Cinéma rural itinérant des Flandres. Le rideau tomba ensuite jusqu'en 2008.

Journal de Montreuil